

**MUTATION AGRAIRE**  
**DANS L'OUEST DE LA HAUTE-VOLTA**  
**LE CAS DE DABOURA (SOUS-PRÉFECTURE DE NOUNA)**

Michel BENOIT

*Géographe O.R.S.T.O.M.*

RÉSUMÉ

*Une morphologie agraire auréolée et compacte, issue d'un système de culture relativement intensif, et située dans un contexte de sous-peuplement, subit une phase de décontraction correspondant à la mise en valeur par le groupe villageois de terres plus riches et inexploitées depuis plusieurs générations (vallée de la Volta Noire). Cette révolution — intervenue en quelques années — crée une situation objectivement favorable à l'essor de la culture du cotonnier d'une part et à l'insertion de nouveaux terroirs dérivés de l'immigration mossi d'autre part.*

*Ce cas permet de mieux comprendre les mécanismes qui caractérisent actuellement la reconquête spontanée des vallées des Volta par les riverains. Il constitue également une pièce supplémentaire au dossier devant permettre une interprétation des « structures agraires » d'Afrique noire en général et des « terroirs » en aureoles concentriques en particulier.*

*Les processus décrits correspondent à un développement économique spontané certain. Paradoxalement fondé sur un appauvrissement technologique, ce « décollage » hypothèque l'avenir par une exploitation extensive des meilleures terres disponibles.*

ABSTRACT

*A compact agrarian — surrounded morphology, issuing from a system of relatively intensive land division, and in context of underpopulation, undergoes a period of extension, corresponding to the improvement of a better situation, uncultivated for several generations by the villagers (valley of the Black Volta). This revolution — which occurred within a few years, creates a situation objectively favourable to progress in the cultivation of cotton on the one hand, and to the introduction of new "village-Soils" derived from mossi immigration on the other.*

*This case helps us to understand better the processes which actually characterize the spontaneous reconquest of the Volta Valleys by the riverside inhabitants.*

*It also assigns an additional piece of ground to the documents that are likely to permit an interpretation of Black Africa in general and of "village-soils" in concentric belts in particular.*

RESUMEN

*Una morfología agraria aureolada y compacta descolgada de un sistema agrario relativamente intensivo, y situada en un contexto de baja población, padece un fase de decontracción correspondiente a la valorización por el grupo pueblerino de contextos más ricos e explotados desde varias generaciones (Valle de la Volta Negra).*

*Esta revolución — que ocurrió en unos años — establece una situación objetivamente favorable al desarrollo del cultivo del algodón, por una parte, y a la inserción de nuevas « comarcas » derivadas de la inmigración mossi por otra parte.*

*Permite este caso comprender los mecanismos que, actualmente, caracterizan la reconquista espontánea de los valles de las Voltas por los ribereños. Por los mismo, constituye una pieza suplementaria al legajo que debe permitir una interpretación de « estructuras agrarias » de la África Negra por lo general y de las « comarcas » en aureolas concéntricas en particular.*

## Introduction

Si une théorie destinée à rendre compte de la mise en mouvement des groupes (agriculteurs ou pasteurs) doit pouvoir facilement utiliser une typologie régionale basée sur les inégalités relatives du potentiel économique (naturel ou créé) et sur les inégalités des densités de peuplement, un tel outil serait à la fois insuffisant et trop grossier pour expliquer la mutation des espaces simples comme le terroir villageois. A ce niveau, seule une étude à la fois diachronique et comparative peut permettre une interprétation satisfaisante de la dynamique de l'espace. Or nous ne présentons ici qu'un seul cas, celui du village de Daboura qui possédait un terroir à auréoles concentriques. Le présent texte ne peut donc qu'être considéré comme une pièce supplémentaire à ajouter au dossier des structures agraires villageoises africaines en général et à celui des terroirs « en auréoles » en particulier.

L'insertion de terroirs « étrangers » (due à une immigration mossi massive) dans le dispositif étudié est postérieure au phénomène de mutation que nous allons décrire. C'est pour cela que nous ne prendrons ce fait en compte qu'en cours de développement. Cependant son importance est telle qu'il doit être signalé dès à présent.

Ce cas illustre une situation courante dans la boucle de la Volta Noire. Il sera analysé suivant le plan ci-dessous :

- les différents contextes utiles.
- leur utilisation traditionnelle : la morphologie agraire ancienne.
- la mutation du système spatial et ses effets :
  - l'intégration de la culture du coton.
  - la genèse des terroirs mossi.
  - la nouvelle organisation de l'espace.

Localisé au contact du pays bwa pwesya et nahatusyo, le territoire de Daboura est situé en zone soudanienne, caractérisée sur le plan climatique par une saison sèche très marquée. La formation végétale dominante de ce type de zone est la savane à *Karité* (*Bulbospennum parkii*) et — localement — la forêt claire. La savane à Andropogonées occupe les sols les plus profonds tandis que les formations herbeuses et arbustives à base de *Loudelia* et de Combrétacées se développent sur les cuirasses et les sols gravillonnaires.

L'unité spatiale d'observation est le territoire villageois. Nous sommes en effet situé dans un contexte géo-culturel qui se caractérise par l'absence de structure régionale. La géo-politique bwa n'est pas hiérarchisée. Les éléments qui la composent sont tous de même nature et autonomes. Ils corres-

pondent à des territoires de 50 à 150 km<sup>2</sup> environ, contrôlés chacun par une communauté villageoise absolument spécialisée dans l'activité agricole.

## 1. Les constituants du milieu à Daboura

### 1.1. LES PLUIES

Quelques données climatiques caractérisent les stations environnantes, la plus proche étant celle de Solenzo, située à 17 km :

Pluviosité et nombre de jours de pluie à :

- Dédougou (sur 30 ans) 1935-1965.
- Nouna (sur 25 ans) 1940-1965.
- Solenzo (sur 10 ans) 1963-1972.

	DEDOUGOU		NOUNA		SOLENZO	
	Pluviosité en mm	Nombre de jours de pluie	Pluviosité en mm	Nombre de jours de pluie	Pluviosité en mm	Nombre de jours de pluie
J	2,1	0,1	0,7	0,1	0	0
F	1,1	0,2	0,3	0,1	6,7	0,1
M	8,0	0,7	3,6	0,6	8,8	0,8
A	27,4	2,1	16,8	2,0	39,0	2,6
M	61,0	5,2	62,2	5,8	78,6	6,2
J	123,3	8,3	113,6	8,9	119,1	9,0
J	221,6	11,4	194,1	11,9	213,4	14,0
A	294,3	14,6	270,4	14,8	246,5	15,1
S	173,9	10,6	142,2	10,5	169,6	12,1
O	56,9	4,5	46,3	4,6	51,5	3,8
N	5,5	0,6	2,8	0,4	2,1	0,4
D	0,2	0,1	0,9	0,2	8,1	0,4
Total :	975,3	58,4	853,9	59,9	943,9	65,0

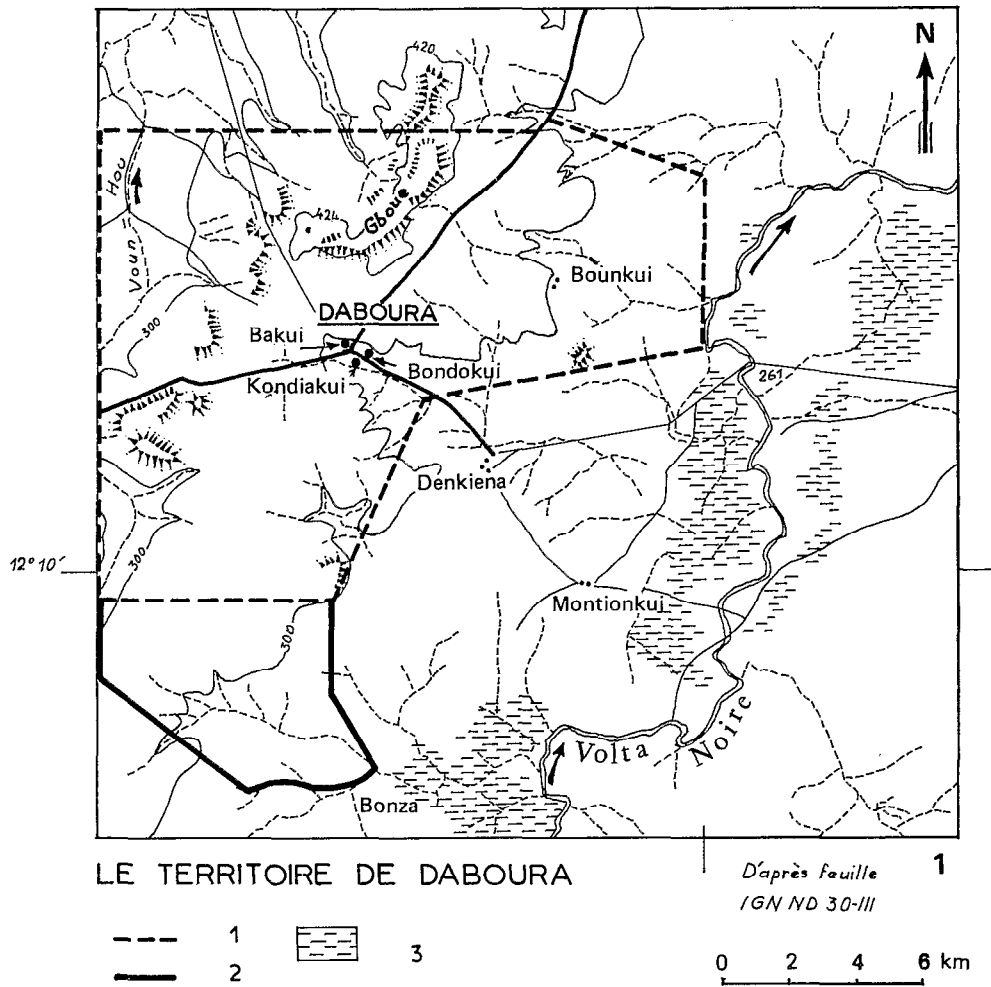
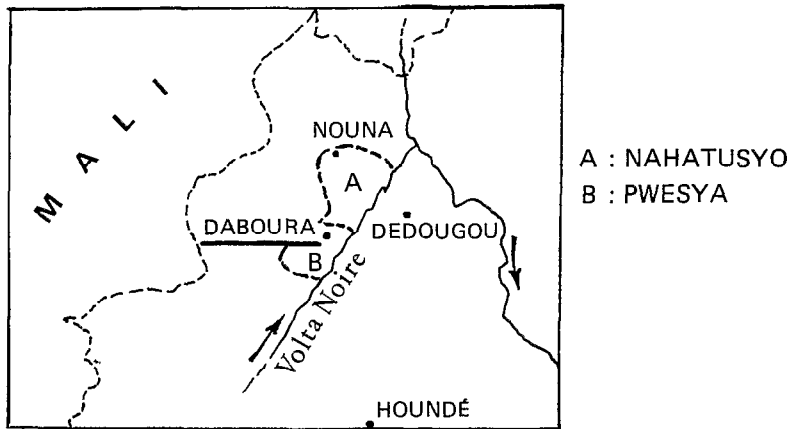
Source ASECNA

L'enquête a eu lieu en 1971. Elle a donc porté sur la situation de 1970. La pluviosité de cette année peut être considérée comme proche de la moyenne, bien que légèrement déficitaire.

### 1.2. LE SITE

Il est commandé par la juxtaposition de trois unités morphologiques, soit approximativement du nord-ouest vers le sud-est :

- un petit massif gréseux (le Gboué).
- un « champ » périphérique où alternent des lambeaux cuirassés et des zones de colluvionnement.



Carte 1. — Situation du TERRITOIRE DE DABOURA :

1. Partie du territoire ayant fait l'objet d'une étude exhaustive du parcellaire et du milieu.
2. Partie du territoire n'ayant pas fait l'objet d'une étude du parcellaire et du milieu.
3. Zones inondables (lit majeur de la Volta).

-- des zones de comblement alluvial.

— *Le Gboué*

C'est un système de collines culminant à 458 m, correspondant à un affleurement de grès compact et dur. Un pendage de 1 à 2 degrés et une certaine inégalité de dureté des couches provoquent la présence de replats atténuant une pente générale forte.

— *La zone intermédiaire* (comprise entre le Gboué et les vallées du Voun-Hou et de la Volta Noire) :

Elle se caractérise par l'alternance de lambeaux de plateaux cuirassés et de dépressions d'accumulation. Cette alternance est peu visible dans la topographie (altitudes comprises entre 270 et 310 m). La cuirasse affleure parfois, mais elle est le plus souvent recouverte par un matériau gravillonnaire de faible épaisseur.

Les phénomènes d'accumulation se produisent en contre-bas, au-delà de la zone de lessivage, où les gravillons de bas glacis se mélangent insensiblement aux matériaux argileux pour donner des sols hydromorphes.

— *Les vallées*

Bordant le territoire à l'ouest (Voun-Hou) et au sud-est sur près d'un tiers du périmètre, ces deux unités sont très dissemblables.

— Le lit mineur de la Volta est bordé d'un bourrelet de berge argilo-limoneux de 3 à 4 mètres de hauteur. Des affaissements locaux permettent le déversement des hautes eaux, à la fin de la saison des pluies (octobre), dans un chapelet de dépressions parallèles et temporaires pour la plupart. Leurs limites externes correspondent à celles du lit majeur. La largeur de ce dernier est en général comprise entre 2 et 4 km, bien qu'elle puisse être très faible quand les escarpements cuirassés atteignent le talweg, ce qui est fréquent.

L'inondation de ces dépressions ne dure pas plus de 2 à 3 mois en général. La levée de berge n'est immergée qu'exceptionnellement et pour une durée très courte.

L'écoulement dans le lit mineur est permanent.

Seules les marges extérieures orientales de cette unité intéressent directement le territoire de Daboura (cf. carte 1).

— La largeur de la vallée du Voun-Hou — au niveau de Daboura — ne dépasse pas quelques centaines de mètres. Le temps d'écoulement y est réduit à quelques semaines, voire quelques jours.

### 1.3. LES SOLS

La nature et la répartition de la plupart des sols sont commandées par la morphologie de la zone intermédiaire : la désagrégation de la cuirasse et le lessivage oblique aboutissent à la constitution d'une gamme de sols dont l'épaisseur et la fertilité potentielle augmentent vers les bas-fonds.

L'échelle de la carte pédologique de J. C. Leprun et R. Moreau (1) était inadaptée à nos besoins. Celle que nous présentons a été réalisée à 1/50 000<sup>e</sup> et utilisée à cette échelle sur le terrain. Nous l'avons faite à partir des schémas théoriques et des analyses contenues dans le rapport de Leprun et Moreau d'une part et d'une reconnaissance des sols en surface d'après les critères externes donnés par ces deux auteurs et les indications fournies sur le terrain par les agriculteurs. Les limites ont été identifiées sur les photographies aériennes à 1/50 000<sup>e</sup> (IGN AO — 1952).

*Superficies des plages* (planimétrées à 1/50 000<sup>e</sup>) :

	Surface en km <sup>2</sup>	% par rapport à la surface étudiée (cf. carte 1) (2)
A. Lithosols (sur grès ou sur cuirasse).....	11,0	7,6
B. Sols peu évolués à faciès ferrugineux (sols gravillonnaires de haut de pente ou sur cuirasse)....	8,7	6,0
C. Sols gravillonnaires profonds....	96,0	66,2
D. Sols ferrugineux tropicaux lessivés, au-dessus de niveau gravillonnaire.....	13,0	9,0
E. Idem sur matériaux alluvio-argileux.....	6,7	4,6
F. Sols hydromorphes.....	9,6	6,6
	145,0	100,0

La partie méridionale du territoire (non cartographiée) possède des sols de même nature (3) et répartis approximativement dans les mêmes proportions que la zone cartographiée.

Cette carte appelle quelques remarques :

— Les sols sur matériaux sableux issus de la désagrégation des grès, caractérisant la périphérie immédiate du Gboué, n'ont pas été représentés à cause de leur très faible étendue.

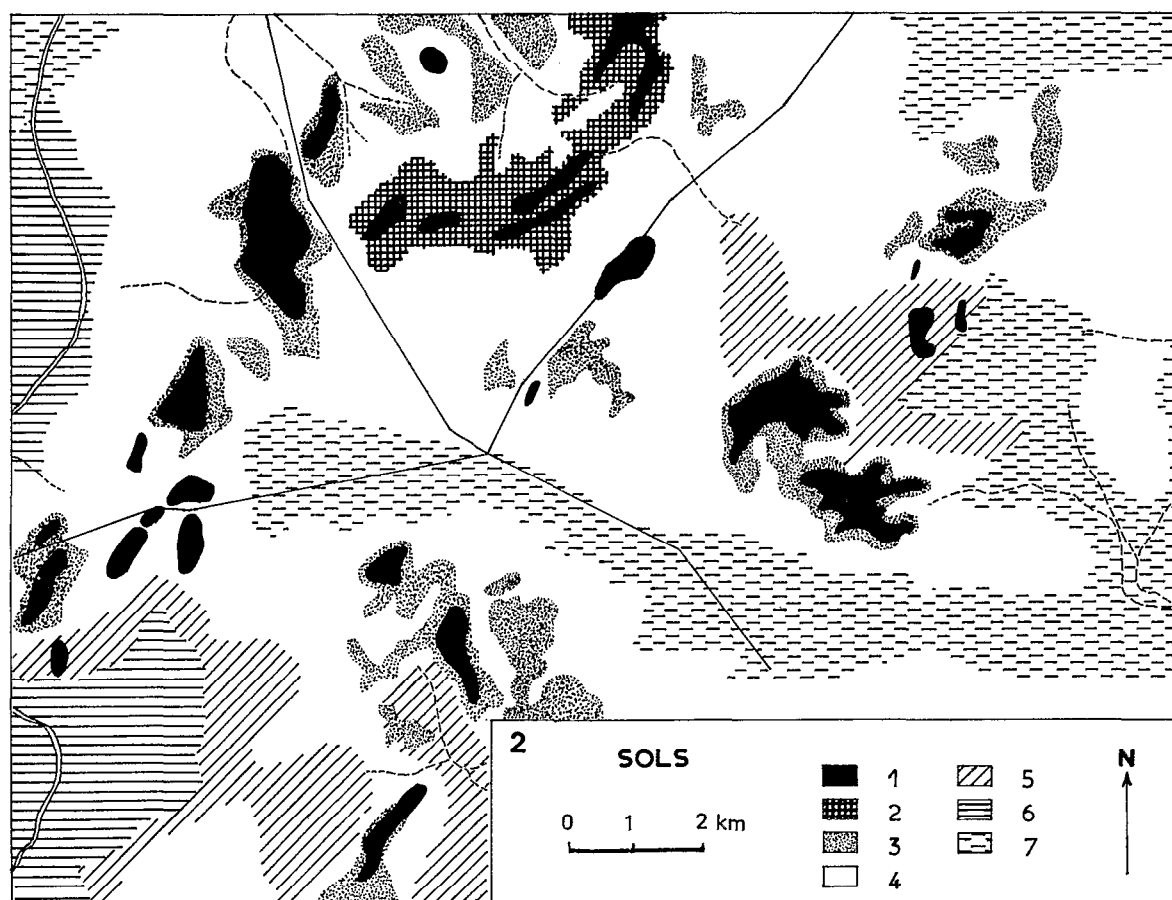
— Le mince ruban de sols hydromorphes localisés le long du talweg du Voun-Hou n'a pas été figuré pour la même raison.

— Très localement, les sols peu évolués sur cuirasse peuvent présenter un faciès hydromorphe

(1) Cf. bibliographie.

(2) Soit les 8/10<sup>e</sup> du territoire villageois.

(3) Soit dans le sens de la pente : lithosols ou sols gravillonnaires sur cuirasse, sols ferrugineux tropicaux lessivés, sols hydromorphes.



Carte 2. — Les sols :

1. Lithosols sur cuirasse ferrugineuse. 2. Lithosols sur grès (Gboué). 3. Sols gravillonnaires sur cuirasse ou de haut de pente. 4. Autres sols gravillonnaires. 5. Sols ferrugineux tropicaux lessivés au-dessus du niveau gravillonnaire profond. 6. Sols ferrugineux tropicaux lessivés sur matériau alluvio-argileux. 7. Sols hydromorphes sur matériau alluvial (Voun-Hou) ou sur matériau de colluvionnement.

car l'imperméabilité de la cuirasse favorise l'engorgement d'hivernage. Nous les avons regroupés avec les lithosols sur cuirasse en raison de leur très faible superficie et de leur absence d'intérêt agricole.

Les sols hydromorphes sont en général situés sur un matériau de colluvionnement de bas-glacis gravillonnaire. Ceux qui sont situés sur matériaux alluviaux sont très rares en raison de la position extérieure des vallées. On les trouve surtout sur le Voun-Hou, dans l'angle nord-ouest de la carte.

Les Bwa considèrent actuellement comme étant sans intérêt les catégories A et B (sols gravillonnaires peu épais) (1).

Seul le 1/10<sup>e</sup> environ de la surface du territoire

était habituellement utilisé pour les parcours culturels et cela jusque vers 1962-1964 (cf. carte 3).

## 2. La morphologie agraire ancienne

(cf. la 1<sup>re</sup> partie du tableau intitulé « les différentes étapes de la mutation du terroir ») :

### 2.1. DESCRIPTION

La mission photographique aérienne la plus ancienne dont nous disposons est de 1952 (IGN AO 009 au 1/50 000<sup>e</sup>) ce qui explique la référence à

(1) La catégorie B était cultivée à l'époque où l'ancien système agraire était pratiqué.

la situation de cette époque. Il est entendu que cette situation peut être considérée comme représentative de l'occupation traditionnelle du sol des villages bwa pwesya postérieurs à la phase de regroupement de l'habitat au XIX<sup>e</sup> siècle (cf. ci-dessous).

Sur le terrain, l'élaboration de la carte 3 n'a pas posé de problèmes particuliers, chaque chef de famille étant parfaitement au courant de la localisation de ses champs ou de ceux que les siens cultivaient il y a vingt ans.

La seule limite dont le tracé présentait quelques difficultés est celle qui sépare ce que nous appelons le bloc 3 sur le tableau ci-dessous (mise en culture quasi permanente) des champs « de brousse » voisins.

Autour de l'habitat, composé de trois quartiers (Bakui, Bondokui et Kondiakui) sont disposées 3 auréoles concentriques : ce sont les blocs 1, 2 et 4 de la première partie du tableau (situation en 1952). Il s'agit bien d'une morphologie rayonnante car chaque exploitation possédait des parcelles dans tous les blocs. La seule exception à cette disposition rayonnante est constituée par l'aménagement du bas-fond (bloc 3). Celui-ci était partagé entre les trois quartiers.

Les différents types de parcelles de chaque quartier ne se mélangeaient pas, chacun possédant une aire de culture propre dont les limites ont été représentées sur la carte 6 notamment.

La composition et les principales caractéristiques des différents blocs figurent dans la partie I du tableau. Sans reprendre en détail cette information on peut cependant essayer d'apporter un certain nombre de précisions et de remarques :

— *Bloc 1 (champs « de case »)*

— *Surface* : estimée à 10 ha environ, elle a toujours été très stable car elle dépend de la quantité de fumure domestique que produisait le village.

— *Plantes cultivées* : le sorgho rouge et le maïs occupaient toute la surface. Le tabac (souvent culture des femmes) était repiqué après (ou pendant) la récolte des céréales, au début du mois de septembre, et cela sur une superficie généralement restreinte.

La quasi totalité du sorgho rouge était réservée à la fabrication du *dolo*, boisson dont la consommation avait jadis un caractère religieux. Quant à la récolte de maïs, elle jouait éventuellement le rôle de stock alimentaire commun au moment des soudures difficiles (1).

— *Taille des parcelles* : elle était très homogène. La valeur moyenne donnée dans le tableau (0,1 ha) était pratiquement celle de toutes les parcelles.

— D'une manière générale, ce bloc se caractérisait par une très grande stabilité agraire et foncière.

— *Bloc 2 (champs « sous parc »)*

— *Surface* : s'il a été possible de fixer une limite entre ce bloc et les champs « de brousse » (cf. carte 3), cela ne veut pas dire que cette limite ne variait pas d'une année sur l'autre. Il semble cependant que la surface de ce bloc était relativement stable.

— *Plantes cultivées* : le cotonnier était traditionnellement cultivé sur ce bloc ; cela ne concernait d'ailleurs que des surfaces restreintes. Il s'agissait de satisfaire les besoins du tissage local.

Au cours des années 1962 et 1963, lors des premières tentatives sérieuses pour pratiquer la culture du cotonnier à des fins commerciales, les parcelles consacrées à cette spéculation ont été regroupées sur la frange extérieure du bloc. On peut voir là un désir des paysans de tenter une expérience agricole aux moindres frais : cette « auréole » provisoire de cotonniers était située sur les zones possédant la fertilité la plus faible du territoire, car situées aux confins de l'aire fumée et de l'aire à régénération naturelle où le temps de repos de la terre était plus court qu'à l'autre extrémité du rayon de déplacement des champs « de brousse ».

— *Parc* : tout le parc à *Acacia albida* est situé dans ce bloc mais la réciproque n'est pas vraie. Seules les parcelles relevant des quartiers de Bondakui et Kondiakui étaient sous parc. Il nous a été impossible de savoir s'il s'agissait là d'un parc résiduel ou bien — au contraire — s'il a été planté par les gens de ces deux quartiers. Si nous parlons de champ « sous parc » c'est pour sacrifier à la terminologie habituelle mais la présence de l'*Acacia albida* ne peut expliquer à elle seule l'existence de ce type de parcelle.

— *Bloc 3 (rizières)*

L'aménagement du bas-fond en vue de la culture du riz a toujours été très sommaire et le contrôle de l'eau aléatoire.

— *Bloc 4 (champs « de brousse »)*

Ces parcelles subissaient un déplacement régulier (après 8-10 ans de mise en culture) pour permettre le repos de la terre. En effet, elles n'étaient jamais fumées.

## 2.2. LES FONDEMENTS DE CETTE MORPHOLOGIE

Il semble que ce dispositif ait été celui de toute la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup>. C'est le « temps de la force » : pression peul et dioula, conquête coloniale, révolte

(1) Communication orale de J. CAPRON.

NATURE DES BLOCS →	SURFACE en ha	TAILLES DES PARCELLES en ha	PLANTES CULTIVEES en ordre décroissant suivant la surface	Distance à l'habitat en km	IMPORTANCE DES SURFACES en dixième								Durée du cycle Cultural en années
					Billonnées	Amendées (E = engraischimiques)	Sous parc à balanzans	Sur sols hydromorphes	Sur sols ferru- gineux lessés	Sur sols gravillon- naires profonds	Sur sols gravillon- naires sur cuirasse		
ANNEES BLOCS													
2	1	10	0,1	Mais-Sorgho-rouge-Tabac	0,01 à 0,1	1	10	0	10	0	0	0	C.p.
5	2	75	0,1 à 0,5	Mil-voandzou-Arachide Coton-fonio-mais	0,1 à 0,6	10	8	2	9	0	1	0	c.q.p.
9	3	5	0,1	Riz	0,2	0	0	0	10	0	0	0	c.q.p.
1	4	395	3 à 4	Sorgho-blanc-mil Sésame-arachide	1 à 4	#10	0	0	6	1	3	#0	8-10
ANNEES BLOCS													
2	1	10	0,1	Mais-sorgho-rouge-tabac	0,01 à 0,1	0	10	0	10	0	0	0	C.p.
6	2	70	0,1 à 0,5	Mil-coton (1) arachide	0,1 à 0,6	10	8	1 à 1,5	7	0	3	0	c.q.p.
9	3	5	0,1	Riz	0,2	0	0	0	10	0	0	0	c.q.p. en baisse
1	4	323?	3 à 4	Sorgho-blanc-Sésame-mil	3 à 5	8-9	0	0	5	2	3	0	5-8
ANNEES BLOCS													
0	1	← Zone abandonnée →											
7	2	10	0,5 à 0,8	Mil-arachide-coton	0,3 à 0,6	1	0	0	5	0	5	0	C.q.p. en baisse(2)
9	3	← Zone abandonnée →											
1	4	640	3 à 5	Sorgho-blanc-coton-sésame	3 à 20	2-3	E(0,5)	0	1	7	2	#0	5

## LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA MUTATION DU TERROIR

(1) Coton en auréole extérieure.

(2) Le coton n'a été cultivé ici que pendant 1 à 2 ans.

ABRÉVIATIONS = c. p. : culture permanente ; c. q. p. : culture quasi permanente.

N.B. : La surface cultivée totale en 1962 (323 ha) est sous-estimée : une partie du parcellaire « de brousse » a échappé à la prise de vue IGN (Mission AO - 533-300).

de 1916 contre l'administration française et répression. En pays bwa, la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est celle du regroupement des villages : la population abandonne la vallée pour se réfugier dans les villages des marges, tel Daboura. Le caractère relativement intensif du système agraire a certainement été renforcé — sinon provoqué — par ce phénomène de concentration dans un contexte d'insécurité et de déficit démographique (1).

Alors que la vallée était jusqu'alors probablement occupée d'une façon très diffuse — sinon dense —, d'immenses zones vont cesser d'être intégrées aux circuits culturels habituels.

A Daboura, les quartiers de réfugiés sont ceux de Bondokui et Kondiakui. Les réfugiés ont obtenu la terre des gens de Bakui. Leur aire de culture actuelle est en fait composée de certains des territoires villageois originels et des terres résultant des attributions faites par les habitants de Bakui.

La structure des exploitations bwa anciennes est bien connue par les travaux de J. CAPRON (2). Contentons-nous de signaler que l'exploitation traditionnelle — le *zignuhu* (3) — avait une taille de l'ordre de plusieurs dizaines d'actifs. Cela autorisait une véritable stratégie agraire qui permettait de maintenir l'équilibre entre les cultures situées dans les différents blocs que nous venons de décrire. Ceci vaut aussi bien pour le calendrier des façons culturales que pour le temps de travail ou la durée d'utilisation de la parcelle.

Cette organisation du travail à fondement communautaire fonctionnait dans le cadre d'un droit foncier qui faisait — et fait toujours — de la communauté villageoise le seul détenteur d'un pouvoir sur la terre. Il existe cependant des variantes. Parmi les différentes situations foncières qu'on rencontre en pays pwesya et nahatusyo, celle de Daboura constitue un cas presque exceptionnel où les droits des divers groupes sociaux (lignage et *zignuna*) concurrencent fortement ceux de la communauté villageoise, dont le chef a surtout une fonction politique. La terre mise en culture reste à celui qui la cultive et à ses descendants, même après abandon, d'où la constitution de « domaines » (4) familiaux dont certains ont une origine très ancienne.

Si elle existait déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, cette situation a sans doute été renforcée par l'arrivée de réfugiés qui ont constitué les quartiers de Bondokui et

Kondiakui. En effet, l'intégration de leurs ressortissants n'a pas été totale.

On peut considérer que l'ensemble des « domaines » lignagers propres à un quartier est autonome. Ce sont ces trois ensembles que nous appelons « aires de culture » (carte 6).

### 3. La mutation du terroir, le défrichement des terres « vacantes » et l'essor de la culture du cotonnier :

Nous appelons « terres vacantes » les terres qui sont restées en dehors des parcours culturels habituels depuis la période de regroupement de villages. Elles sont toutes politiquement contrôlées par des communautés villageoises. Ce ne sont pas des terres libres.

#### 3.1. LA MUTATION DU TERROIR DANS SON CONTEXTE ÉVÉNEMENTIEL :

L'abandon des blocs de mise en culture permanente est intervenu en fait en 2-3 ans, aux environs de 1964.

Cette chronologie n'est pas assez fine pour permettre de bien saisir la relation existant entre le desserrement de la morphologie agraire bwa et l'occupation d'une fraction de l'espace par les immigrés. Avant d'aborder le problème signalons que le premier phénomène n'est pas une adaptation à l'apparition du deuxième, au contraire.

#### 3.2. ABANDON DES BLOCS DE CULTURE PERMANENTE ET RECONQUÊTE DES TERRES « VACANTES »

Les caractéristiques et les effets de la mutation sont donnés par les deux dernières parties du tableau (situation en 1962 et 1970) ainsi que par le jeu de cartes. Il importe de remarquer que le phénomène s'effectue en relation avec une détérioration des pratiques culturales : abandon de la fumure, de la culture sous parc, du billonnage, de l'entretien du bas-fond central et réduction de la gamme des plantes cultivées. Il ne s'agit donc pas seulement d'une mutation spatiale mais aussi d'une dégradation du système agricole traditionnel.

L'abandon des blocs de culture permanente ou quasi-permanente a été effectué en 2-3 ans. Si la migration centrifuge des champs de brousse s'est

(1) Cette situation démographique est toujours perceptible en pays bwa pwesya notamment. Des travaux récents semblent la lier à l'existence de la syphilis. Cf. bibliographie.

(2) Cf. bibliographie.

(3) Pluriel : *zignuna*.

(4) Toute notion de propriété exclue bien entendu. Le mot est ici employé au sens d'aire ou de zone.



Chronologie	Contexte régional	Effectif de population	Organisation villageoise	Nature des exploitations	Technologie
1 <sup>re</sup> moitié du XIX <sup>e</sup> siècle	— habitat probablement en hameau, y compris dans la vallée.		1 quartier : Bakui + droit foncier probablement communautaire.	— le zignuhu (plusieurs dizaines de personnes actives) + formes d'entraide multiples.	
2 <sup>e</sup> moitié du XIX <sup>e</sup> siècle	— insécurité + destruction ou abandon de villages + regroupement.		— absorption de réfugiés + constitution de Bondokui et Kondakui + partage du territoire.		
1 <sup>re</sup> moitié du XX <sup>e</sup> siècle	— effondrement démographique ? — installation des premiers colons massi (pays nahatusyo). — révolte bwa contre l'administration coloniale. — répression. — début du desserrement en pays nahatusyo	1410	apparition (renforcement ?) du droit des lignages.  et  dégradation	— premières séparations  — l'exploitation « restreinte » (1 ou 2 ménages) devient dominante.	— abandon de l'entretien du bas-fond central
1950					
1955		740	de la fonction foncière du chef de village		— charrettes à âne — premières bicyclettes (généralisation rapide).
1960		710		— fin de la « solidarité » agraire.	
1964			Abandon des blocs de mise en culture permanente		
1965	— début de la colonisation agricole mossi dans la vallée et les abords.		— essor du premier quartier mossi de Bakui. — idem à Bounkui. — idem à Bonza.	— l'exploitation individuelle devient la règle (1 ménage)  8,2 personnes par exploitation Bwa  et 6,9 personnes par exploitation Mossi.	— abandon progressif du billonnage.  — semence de cotonnier sélectionnée par la CFDT + apparition des premières charrues à traction bovine. — essor de la culture du cotonnier. — 6 charrues (Bwa).
1970	— flux migratoire mossi dans la subdivision de Solenzo : 100 familles par an.	730 Bwa 1100 Mossi	— la surface cultivées mossi devient supérieure à la surface cultivée Bwa		
1974	— flux migratoire mossi : 200 f.				

étendue sur 8-10 ans environ, ce type de parcelles a abordé la zone des terres « vacantes » d'une façon pratiquement instantanée (2-3 ans également).

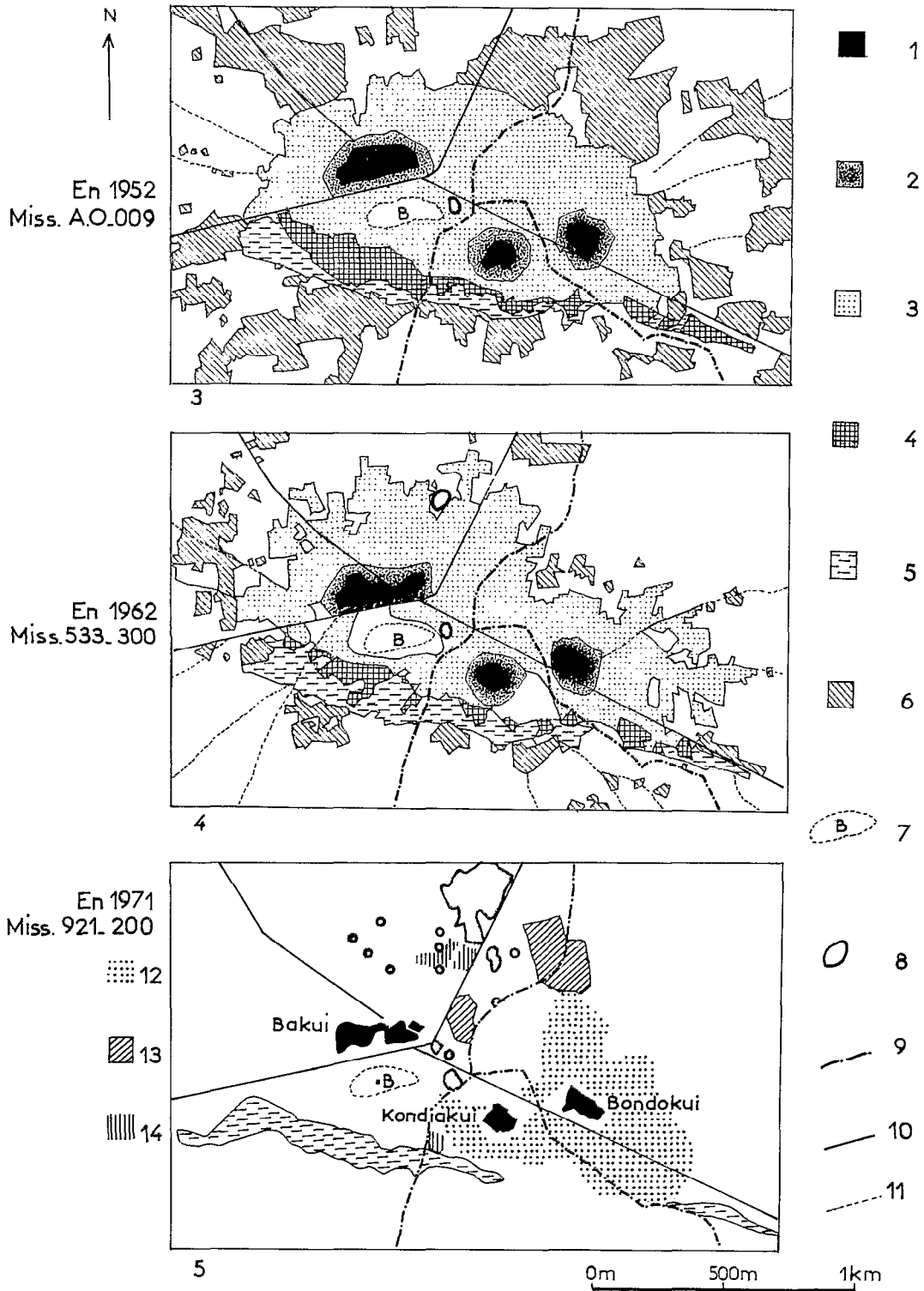
Les blocs mis en culture permanente ou quasi-permanente (n° 1, 2 et 3) nécessitaient beaucoup de travail (5-6 sarclages notamment) pour des rendements relativement faibles. Leur abandon a libéré du temps de travail, d'où une augmentation de la surface par actif :

— 0,65 ha par actif en 1952.

— 1,00 ha par actif en 1970.

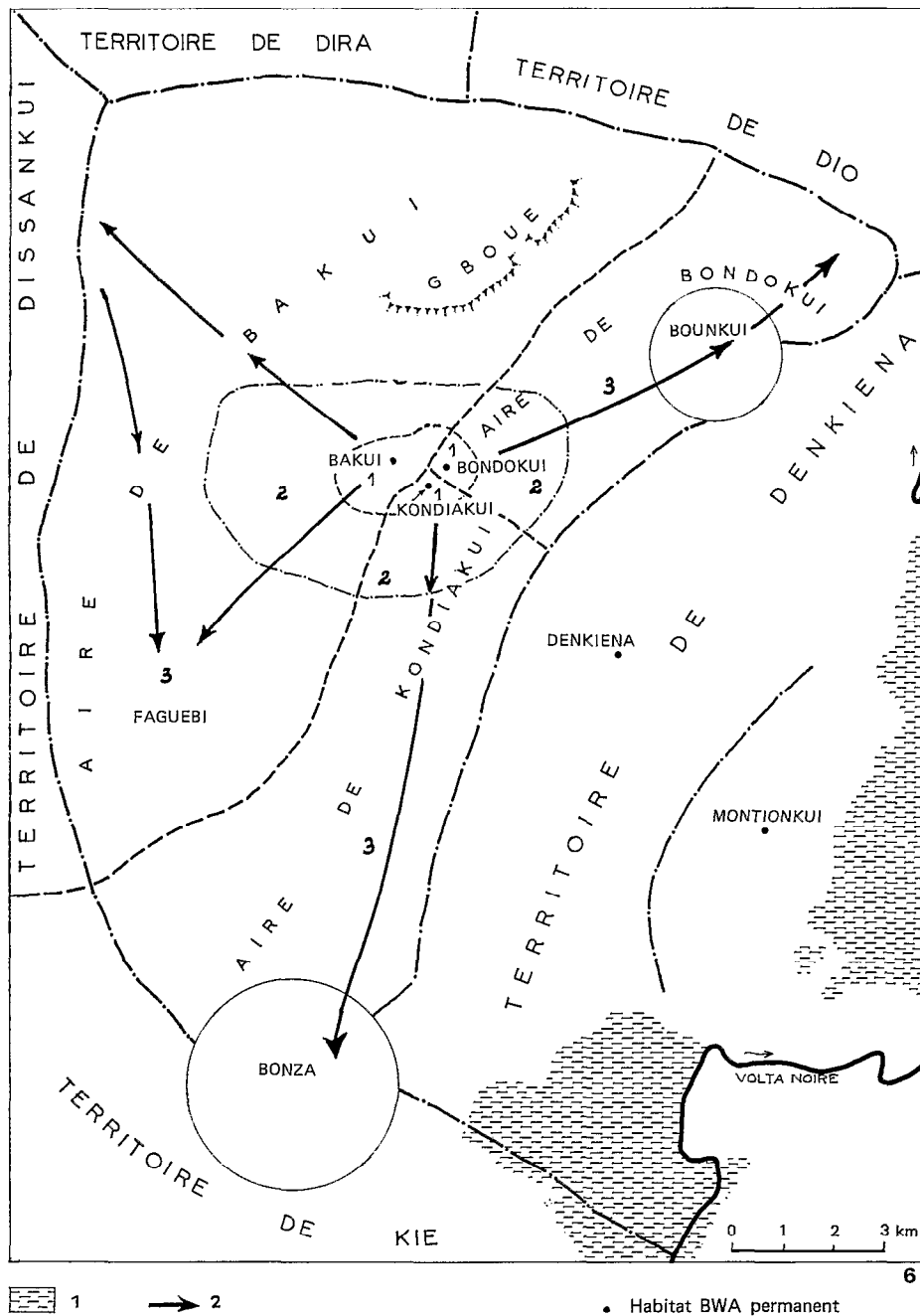
Ce temps consacré à des sols de fertilité plus élevée a en outre permis d'assurer facilement une production vivrière suffisante, à tel point que la culture du cotonnier a pu être intégrée sans dommage pour les céréales (sauf quelques excès individuels).

Ceci est une déduction, non une constatation



Cartes 3, 4 et 5 : L'ABANDON DES BLOCS DE CULTURE INTENSIVE :

- 1 = habitat hwa. 2 = champs « de case » (correspondant au bloc 1 du tableau). 3 = champs « sous parc » (correspondant au bloc 2 du tableau). 4 = rizières (correspondant au bloc 3 du tableau). 5 = bas-fond (non cultivé). 6 = champs « de brousse » (correspondant au bloc 4 du tableau).
- 7 = ancien site de Bakui (jamais cultivé). 8 = habitat mossi. 9 = limite d'aire de culture (propre à chaque quartier). 10 = autres routes. 11 = chemins.
- Légende propre à la carte 5 : 12 = parc à *acacia albida*. 13 = champs de l'école rurale. 14 = vergers de manguiers (mossi).

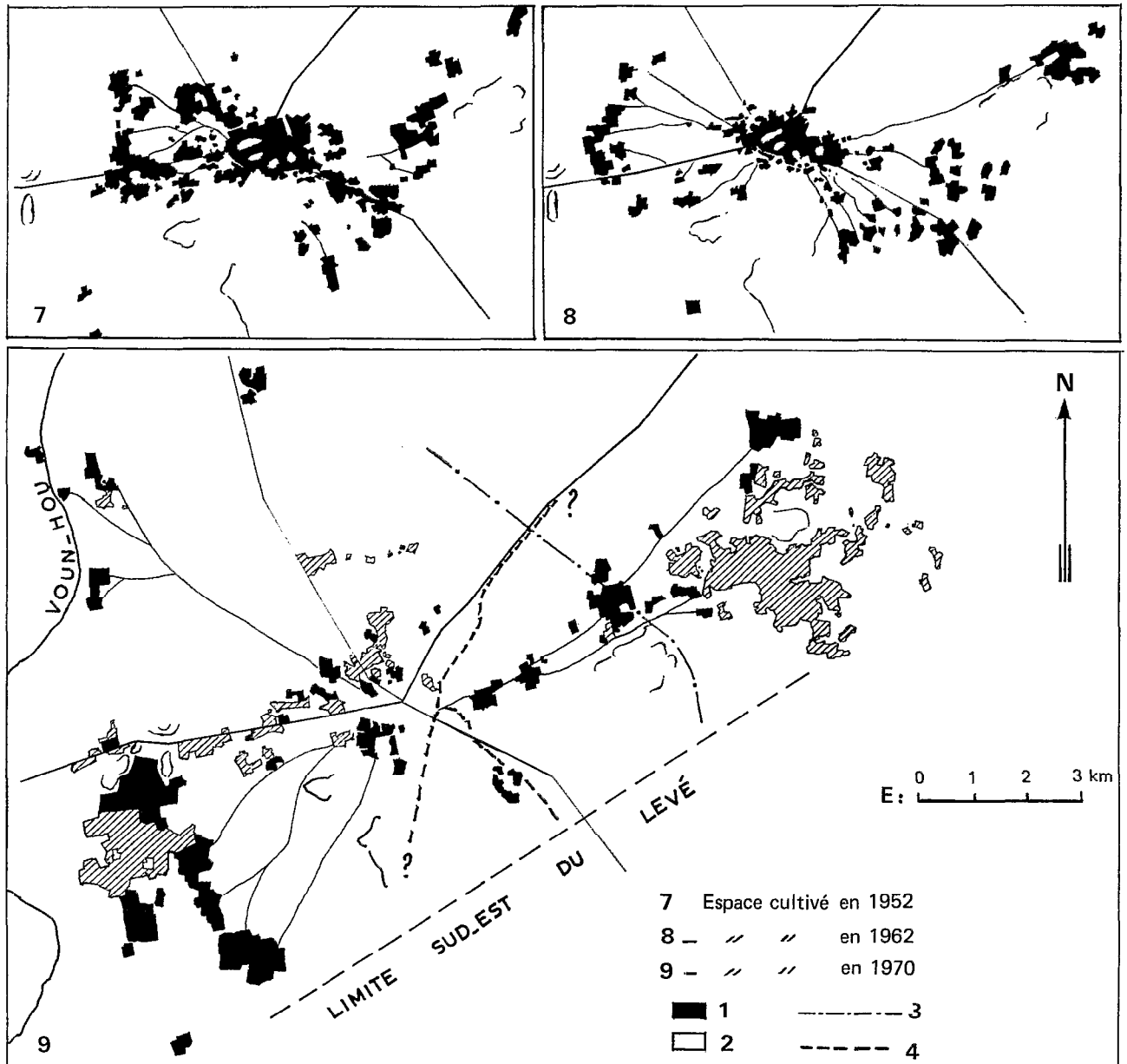


Carte 6 : GÉOPOLITIQUE DU TERRITOIRE DE DABOURA :

1 : zone inondable. 2 : principaux axes de défrichements ;

Références chiffrées dans la carte :

1 : ancienne zone de culture permanente soit les blocs 1, 2 et 3 du tableau. 2 : zone de parcours cultureux traditionnels (déplacement des champs « de brousse » constituant le bloc 4 du tableau). 3 : stocks de terres « vacantes » jusqu'en 1964 environ. Les éléments 1 + 2+3 forment une aire de culture de quartier (Bakui, Bondokui et Kondiakui).



Cartes 7-8-9 : LE DESSERREMENT DU TERROIR DE DABOURA :

1. Espace cultivé bwa. 2. Espace cultivé mossi. 3. Limite à l'est de laquelle les parcelles mossi relèvent du terroir de Bounki (habitat sur place). 4. Limite des aires de culture des quartiers Bakui, Bondokui et Kondiakui.

L'échelle est commune aux trois cartes.

puisque nous n'avons pu mesurer la productivité ni avant ni après la mutation.

Quant au rôle de la variation des rendements dans l'apparition de ce solde positif par une mise en valeur des terres de meilleure fertilité, nous ne pouvons le mesurer, mais il est certain qu'il a été important.

La réduction du temps mort de saison sèche est certaine mais elle n'explique pas que le « goulot d'étranglement » des travaux d'hivernage ait été supprimé. De même la participation des femmes aux travaux agricoles — fait nouveau en pays bwa — est postérieure au phénomène puisqu'elle ne concerne pour l'instant que la cueillette du coton. Il y a donc

bien augmentation de la productivité, sinon des rendements.

Quoi qu'il en soit, la part des surfaces cultivées en coton a atteint suivant les quartiers 40 à 50 % des surfaces de chaque exploitation et cela en quelques années, sans contrainte extérieure. La réaction positive vis à vis de cette culture a été générale : presque toutes les exploitations la pratiquent actuellement.

La place de la culture du coton (campagne 1970-1971) :

	1	2	3	4
Bakui.....	6,8	3,4	3	0,4
Bondokui.....	5,4	2,4	2,2	0,8
Kondiakui.....	2,9	1,2	1,6	0,1

1 = superficie moyenne des exploitations (en ha).

2 = superficie en coton (culture pure ou mélangée).

3 = superficie en céréales.

4 = autres (sésame dominant).

Très vite l'augmentation de la production cotonnière a eu des effets qui ont exarcebé la mutation et accéléré les défrichements : généralisation de la bicyclette et du vélomoteur, de la charrette à âne et de la charrue à traction bovine (il y en avait cinq en 1970), début de l'utilisation de l'engrais chimique.

#### 4. La nouvelle organisation spatiale

La mutation précédemment décrite a contribué à nuancer les différenciations du milieu en libérant des terres inégalement usées. Celles-ci ont été photo-interprétées (1) en fonction des critères suivants :

Tout lieu cultivé en 1952 ou après a été cartographié. Ceux qui ont été mis en culture et abandonnés dans l'intervalle séparant deux missions photographiques étaient parfaitement identifiables sur les photos.

Ces terres connaissent des degrés d'épuisement très divers. La typologie des différents faciès apparus à la suite du desserrement a été établie en fonction de la durée de mise en culture et de celle du repos postérieur à cette mise en culture.

Importance relative de chaque catégorie de terres par rapport à la surface totale cultivable observée (134 km<sup>2</sup>) :

- A. Champs abandonnés depuis plus de 20 ans après un cycle cultural court (2) : 0,1 %.
- B. Champs abandonnés depuis moins de 20 ans, après un cycle cultural long : 0,2 %.
- C. Champs abandonnés depuis moins de 20 ans, après un cycle cultural court : 9,7 %.
- D. Champs à mise en culture de façon permanente (résidus des aires 2 et 3) : voisin de 0 %.
- E. Autres terres (non sollicitées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et dites « vacantes ») : 90,0 %.

Le total des terres « usées » (A+B+C) se répartit comme suit :

$$\begin{aligned} A &= 1 \% \\ B &= 3 \% \\ C &= 96 \% \end{aligned}$$

Total des terres « usées » : 100 %

La catégorie C représente les terres libérées par le desserrement, soit par abandon des blocs traditionnels, soit par abandon après mise en culture courte à la suite d'un défrichement.

De la description des sols et de leur état d'épuisement actuel on peut déduire l'aptitude culturale actuelle des diverses parties du territoire.

Le classement sélectif ci-dessous n'a certes qu'une valeur relative mais il correspond approximativement à l'idée qu'ont les gens de Daboura de leur potentiel agricole actuel (3).

Soit par ordre d'aptitude culturale actuelle décroissante (4) :

- A. Terres hors des circuits culturaux traditionnels ou en repos depuis plus de 20 ans, sur sols hydromorphes.
- B. Idem sur sols ferrugineux lessivés sur matériaux alluvio-argileux.
- C. Idem sur sols ferrugineux lessivés au-dessus de niveau gravillonnaire.
- D. Jachères de moins de 20 ans, repos intervenant après un cycle cultural court, sur sols hydromorphes.
- E. Idem sur sols ferrugineux lessivés sur matériaux alluvio-argileux.
- F. Idem sur sols ferrugineux lessivés au-dessus de niveau gravillonnaire.
- G. Jachères de moins de 20 ans, repos intervenant après un cycle cultural long, sur sols hydromorphes.

(1) Sur trois missions IGN : 1952, 1962, 1971.

(2) Soit 4-5 ans en général. Nous appelons cycle cultural long celui qui était pratiqué en culture permanente ou quasi-permanente. Il n'y a pas de situation intermédiaire.

(3) Raisonant à très court terme et ne pratiquant plus la fumure du sol, l'agriculteur a tendance à privilégier le degré d'usure de la terre par rapport à sa fertilité potentielle.

(4) Les catégories ayant une surface faible ne sont pas citées.

- H. Terres incultivées ou au repos depuis plus de 20 ans, sur sols gravillonnaires profonds.
- I. Jachères de moins de 20 ans, repos intervenant après un cycle cultural court, sur sols gravillonnaires profonds.
- J. Idem, repos intervenant après un cycle cultural long.
- K. Terres incultivées sur sols gravillonnaires sur cuirasse.
- L. Lithosols sur grès et sur cuirasse : incultivables.

Soit les superficies suivantes (situation lors de l'hivernage de 1970) :

Aptitudes culturales	
élevées (A à C).....	22 km <sup>2</sup> soit 15 %
Aptitudes culturales	
moyennes (D à G).....	96 km <sup>2</sup> soit 66 %
Aptitudes culturales	
médiocres (H à K).....	16 km <sup>2</sup> soit 1 %
Aptitudes culturales	
nulles (L).....	11 km <sup>2</sup> soit 8 %
	145 100 %

*Remarque :*

Nous n'avons fait jusqu'ici qu'une allusion rapide à l'immigration mossi massive que connaît le territoire de Daboura. Si ce phénomène n'a pas eu d'effet direct sur la genèse de la mutation, il l'a très vite accélérée et l'a rendue irrémédiable en saturant l'espace central libéré (1). La carte 8 montre que l'espace agricole mossi à Daboura fait d'ores et déjà partie de la nouvelle géographie du territoire. Nous l'intégrerons dorénavant dans l'analyse.

— Bwa (et assimilés) (2) :

Quartiers	Population	Nombre d'exploitations	Effectif moyen sur les exploitations
Bakui.....	374	62	6
Bondokui.....	175	31	5,7
Kondiakui.....	146	19	7,7
	695	112	6,2

— Mossi :

Quartiers	Population	Nombre d'exploitations	Effectif moyen sur les exploitations
Bakui Mossi....	470	49	9,5
Boukui.....	391	45	8,8
Bonza.....	248	31	8
	1109	125	8,9

4.1. LA NOUVELLE UTILISATION DU MILIEU (1970) (BWA ET MOSSI)

*Remarque :* LE TRAITEMENT DE L'INFORMATION. Compte tenu de l'échelle d'observation, le géotope (3) choisi a été la parcelle, définie comme une étendue de terre isolée ou non, consacrée à une culture particulière et exploitée par une même unité de production (parcelle d'exploitation) ou par un membre d'exploitation autre que le chef d'exploitation (parcelle personnelle). La structure de l'espace devait être mise en évidence à l'aide d'une liste de variables répertoriées au niveau de chaque parcelle par superposition d'un jeu de cartes. Le traitement a été effectué sur cartes à perforation marginale.

La localisation de la parcelle ne figure pas sur la liste des variables bien qu'elle ait un sens spécifique. Il est entendu que tous les tableaux obtenus à partir de cette liste sont à considérer en même temps que les cartes.

L'information récoltée exhaustivement n'a été traitée qu'à propos d'un échantillon et cela pour des raisons pratiques : la technique de traitement utilisée imposait un fichier réduit. Nous l'avons limité à 300 fiches (à raison d'une fiche par parcelle), l'effectif total des parcelles est de 1 166, soit un échantillon de 25,7 %.

La valeur de l'échantillon général a été vérifiée par la variable « surface » : 25,7 % des parcelles égalent 26,5 % des superficies, ce qui est satisfaisant.

Les variables permettant de mettre en évidence les relations fondamentales qui définissent l'espace dans ce type de contexte sont :

- la nature du sol.
- le degré d'usure du sol (état de la terre).

(1) Cf. « Espaces agraires mossi en pays bwa (Haute-Volta) ». M. BENOIT, O.R.S.T.O.M., 1973, 200 p. cartes, graphiques.

(2) Agriculteurs uniquement.

(3) Défini comme la plus petite portion d'espace homogène.

- l'ethnie du titulaire.
- l'appartenance à tel ou tel quartier.
- la surface de la parcelle.
- la localisation de la parcelle (cf. les cartes).

Ces variables, croisées au niveau des parcelles de l'échantillon, donnent la structure ci-dessous.

#### Répartition des surfaces

(surface totale des parcelles du type considéré en pourcentage par rapport à la surface de l'ensemble de l'échantillon) :

État de la terre lors de la mise en culture par l'actuel titulaire	Bwa (640 ha)	Mossi (800 ha)	Totaux (1440 ha)
Terre neuve sur sols hydromorphes.....	10,2	8,7	9,5
Idem sur sols ferrugineux- lessivés.....	39,8	29,8	34,1
Idem sur sols gravillonnaires.	29,6	27,9	28,7
Jachères sur sols hydromor- phes.....	5,6	10,8	8,5
Idem sur sols ferrugineux- lessivés.....	0,7	5,3	3,2
Jachère intervenue après un cycle cultural court, sur sols gravillonnaires.....	0,2	6,8	3,9
Jachère intervenue après un cycle cultural long, sur sols gravillonnaires.....	13,9	10,7	12,1
	100 %	100 %	100 %

L'espace non cultivé n'a pas été pris en compte ici. Son existence constitue bien entendu la condition nécessaire à la dynamique décrite. Sa description a été faite précédemment et sa connaissance par la carte est aisée. Si on veut bien ne pas perdre de vue le fait que la mobilisation centrifuge des parcelles est toujours actuelle, la structure contenue dans le tableau précédent permet de rendre compte des fondements de l'organisation de l'espace à l'intérieur du territoire de Daboura.

#### Commentaire du tableau précédent

— Bwa : les 13,9 % de la surface cultivée situés sur sols gravillonnaires et sur jachère intervenant après un cycle cultural long d'agriculteurs âgés n'ayant pu participer aux défrichements. Ces parcelles disparaîtront avec eux. Elles constituent en quelque sorte l'exception qui confirme la règle.

Si on excepte cette catégorie, on constate que la

quasi-totalité du parcellaire bwa est actuellement implantée sur des terres neuves.

On tend vers une occupation maximale des catégories « terres neuves sur sols profonds ». La catégorie « terres neuves sur sols gravillonnaires » (29,6 %) témoigne d'une occupation intermédiaire car les défrichements se font par glissement et — nous l'avons vu — les catégories recherchées sont situées sur la périphérie du territoire villageois.

La distinction entre les surfaces cultivées sur sols hydromorphes et sur sols ferrugineux lessivés (terres neuves dans les deux cas) n'est pas très utile au niveau villageois car les défrichements ont lieu à l'intérieur des aires de quartier. Or celles-ci possèdent ces deux types de sols suivant des proportions inégales. Par ailleurs, le front de défrichement du quartier de Bondokui est pratiquement stabilisé, ce qui n'est pas encore le cas de celui de Bakui.

— Mossi : La répartition des surfaces cultivées par les Mossi met en évidence la mise en place « par l'intérieur » des terroirs dérivés de l'immigration. Les terres libérées par le desserrement du parcellaire bwa sont récupérées. Les parcelles localisées dans les terres neuves sur sols ferrugineux lessivés constituent cependant une exception notable (29,8 % des surfaces). Cet ensemble est principalement constitué par le bloc de Faguébi (cf. carte) où certains Mossi de Bakui (1) participent aux défrichements effectués par les Bwa au prix d'une discipline qu'ils acceptent de ces derniers (délimitation précise des parcelles par exemple).

La situation cartographiée en 8 est en fait le résultat de deux stratégies d'accueil des colons mossi, propres aux quartiers de Bakui et de Bondokui.

#### Quartier et aire de Bakui

— Première phase de mise en place (avant 1969) :

Les exploitations issues de la famille du premier immigré mossi bénéficient d'une entière liberté d'accès à la terre. Elles participent donc aux défrichements sur terres « neuves ».

En même temps, et à la suite de nouvelles arrivées, les Bwa, obéissant à un réflexe politique ancien, délimitent approximativement une aire de culture dont les colons auraient l'usufruit. C'est la zone II de la carte.

La réussite de ce projet dépendait du respect du contrat tacite qu'impliquait une telle cession. Ceci se révéla être impossible d'autant plus que l'espace cédé était sans grand intérêt agricole par usure de la terre, médiocrité et fragilité des sols

(1) Colons anciens en général ou haut placés dans la hiérarchie socio-religieuse de cette communauté maraboulisque qu'est le quartier mossi de Bakui.

(cf. cartes 2 et 6). On s'est très vite orienté vers la cession individuelle de terres libérées par la migration des champs bwa.

— *Deuxième phase* : Sous la pression des nouvelles demandes de terre, trois chefs de lignage bwa ont ouvert aux défrichements mossi une partie des « domaines » sur terres « neuves » dont ils ont la charge (lieu-dit Faguébi — carte 6).

#### *Quartier et aire de Bondokui*

Le village mossi fondé sur l'aire de Bondokui au lieu-dit Bounkui a pu naître lui aussi à la faveur du desserrement du terroir bwa mais suivant un processus différent. Le fondateur, K., du village mossi de Bounkui, a été installé par S., habitant de Bondokui, sur son propre champ ; S. était reconnu par tous comme détenteur d'un droit éminent sur ces confins de l'aire de Bondokui (cf. carte 6). Ce droit d'installation et de culture ainsi concédé à K. valait également pour ceux qui viendraient auprès de lui. Si le taux de terres usées récupérées par les colons est plus faible qu'à Bakui, les mécanismes de mise en place du terroir mossi sont ici aussi liés à la migration du parcellaire bwa vers les sols profonds de la périphérie villageoise.

#### 4.2. LES CULTURES DANS LES NOUVEAUX TERROIRS

	Bakui Bwa	Bakui Mossi	Bondo- kui (Bwa)	Bounkui (Mossi)
Sorgho blanc + niébé (1).	28,5	51	50	49,3
Mil (+niébé).....	7	0	3,6	10,3
Coton (pur ou mélangé).	44,5	33	34	9
Sésame (2).....	17	13,5	6,4	17,1
Mais.....	0	2	0	1,5
Sorgho rouge.....	0	0	0	1,7
Arachide.....	2	0	5,2	1,4
Voandzou.....	0	0	0,4	0,4
Mélange de céréales.....	1	0	0	9,3
Verger.....	0	0,5	0	0
Tubercules.....	0	0	0,4	0
	100	100	100	100

Il n'y a pas de relation directe nette entre la localisation des différents types de culture et la nature du sol. Seule intervient — dans une certaine mesure — la durée de mise en culture de la parcelle par le titulaire actuel, selon une tendance — peu

(1) Plus parfois une autre culture très secondaire.

(2) Pur ou mélangé, dominant dans le second cas.

nette — que l'on peut résumer par les schémas suivants de succession des cultures :

*Bwa* : sésame / coton / sorgho blanc / coton + céréales (sur 5-6 ans).

*Mossi* : sorgho blanc ou sésame / sorgho blanc ou coton, ou coton + céréales / coton.

Or la mise en culture actuelle (Bwa ou Mossi) affecte des contextes très variés. Il n'y a donc pas localisation significative de telle ou telle plante.

Si rien ne permet de penser que les Bwa abandonneront à court terme leur cycle cultural actuel (rappelons que dans l'ensemble le parcellaire n'est pas stabilisé), il est impossible de dire si la « succession » pratiquée par les Mossi est un état de fait aberrant ou bien s'il s'agit d'une pratique cohérente mais encore embryonnaire. En effet, la majeure partie des colons ne sont installés que depuis 3 ou 4 ans.

Ceci rend encore plus évidente l'absence d'organisation végétale du paysage et confirme que les phénomènes de mutation (Bwa) ou de genèse (Mossi) sont bien les faits déterminants de la géographie locale.

#### Conclusion

Dans l'ensemble du pays bwa de dialecte pwesya et nahatusyo (subdivision de Nouna et de Solenzo), Daboura est un des derniers villages dont le terroir subit un « desserrement » de sa morphologie.

Ce processus a ici immédiatement réalisé les conditions objectives nécessaires à l'essor de la culture de rente d'une part et à l'immigration mossi d'autre part.

A défaut d'analyse comparative, il convient de faire quelques remarques pour replacer les conclusions précédentes dans le contexte régional :

— Tous les villages pwesya et nahatusyo ont connu une phase de « desserrement » qui s'est traduite presque toujours par une colonisation des bas-fonds (plaine du Voun-Hou notamment).

— Le processus s'est généralisé de proche en proche à partir des zones les plus peuplées de la vallée du Voun-Hou et cela dès les années 30 et surtout 40.

— Si l'immigration mossi a souvent profité dès cette époque des terres ainsi libérées, cela n'a pas toujours été le cas.

— L'introduction de cultures nouvelles — celle du cotonnier en particulier — n'a pas eu lieu dans le nord (*nahatusyo*).



On déduit des deux dernières remarques l'autonomie de la genèse du processus de desserrement vis-à-vis de l'immigration mossi d'une part et de l'essor de la culture du coton d'autre part. (Ceci ne veut pas dire que ces deux phénomènes n'ont pas eu d'effets accélérateurs sur la mutation décrite).

Ces deux causes possibles éliminées, on est amené à formuler l'hypothèse d'un seuil d'équilibre au-delà duquel l'organisation traditionnelle de l'espace a vu sa structure modifiée presque instantanément. Les principaux éléments de cet équilibre (instable au niveau d'un demi-siècle) sont probablement les suivants :

	Éléments dynamiques	Éléments statiques
Genèse du desserrement	<ul style="list-style-type: none"> <li>- apparition de l'initiative individuelle.</li> <li>- accessibilité nouvelle de la brousse (conditions de sécurité).</li> <li>- prise de conscience des conditions de travail entraînant la recherche d'une productivité accrue.</li> <li>- épuisement des sol sur les parcours culturels habituels.</li> </ul>	Stock de terres « neuves » appartenant à la communauté villageoise mais inutilisées depuis le XIX <sup>e</sup> siècle.
Relai à la dynamique	<ul style="list-style-type: none"> <li>- immigration mossi : « course à l'espace ».</li> <li>- exigences pédologiques du cotonnier.</li> <li>- destruction de la grande faune.</li> </ul>	

Nous ne pouvons aller au-delà, car une telle hypothèse ne pourrait être vérifiée que par une démarche à la fois comparative et diachronique, comme nous l'avons dit plus haut.

Il resterait ensuite à expliquer le décalage apparent entre le desserrement des terroirs *nahatusyo* et *pwesya*. Il s'agit certainement d'un faux problème, et cela pour deux raisons :

— ce décalage n'excède pas en fait deux décennies au maximum pour cette partie du pays bwa. Ceci est peu de chose à l'échelle historique.

— il n'y a pas eu d'interruption dans la manifestation du phénomène, ce dernier s'étant développé de proche en proche à partir des villages possédant les taux d'occupation les plus élevés, comme si chaque village avait profité de l'« humanisation » des terroirs villageois voisins.

Nous ne voudrions pas terminer cette note sans signaler que cette « humanisation » des brousses bwa de la rive gauche de la Volta Noire se traduit par une dégradation systématique du milieu naturel et notamment par la destruction de la grande faune qui était une richesse locale au même titre que le potentiel agricole que représentent les sols de la région. L'élimination des éléphants et des grands ruminants notamment n'est nullement une condition nécessaire à la reconquête de la vallée.

*Manuscrit reçu au Service des Publications de l'O.R.S.T.O.M. le 16 décembre 1976.*

## BIBLIOGRAPHIE

- BENOIT (M.), 1972. — La genèse d'un espace agricole en pays bwa (Haute-Volta) in *L'Espace Géographique*. Docteur éditeur. Paris. Volume I n° 4 : 239-250.
- BENOIT (M.), 1973. — Espaces agricoles mossi en pays bwa (Haute-Volta). O.R.S.T.O.M. Centre de Ouagadougou. 200 p. *multigr.*
- BENOIT (M.), 1974. — Le champ spatial mossi dans les pays du Voun-hou et de la Volta Noire, in *Cah. O.R.S.T.O.M., Sér. Sci. Hum.*, vol. X, n° 1, 1973. Paris, p. 115 à 137.
- CAPRON (J.), 1965. — Anthropologie économique des populations bwa. Mali-Haute-Volta. C.V.R.S. C.N.R.S. Ouagadougou. 3 tomes *multigr.*
- LEPRUN (J.-C.) et MOREAU (R.), 1968. — Étude pédologique de la Haute-Volta région ouest-nord. O.R.S.T.O.M., Dakar, *multigr.*
- RETEL-LAURENTIN (A.), 1972. — La fécondité et la syphilis dans la région de la Volta Noire. Premiers résultats. C.N.R.S. Paris. 30 p. *multigr.*
- SAVONNET (G.), 1959. — Un système de cultures perfectionné pratiqué par les Bwaba-Bobo-Oule de la région de Houndé (Haute-Volta) in *Bulletin de l'I.F.A.N.* Série B. Volume XXI n° 3-4 : 425-458.